

Je reviens maintenant à mon sujet du début, c'est-à-dire à la façon dont nous nous acquittons de notre tâche dans le cadre des Nations Unies. C'est un point extrêmement important, à mon avis. J'ai eu l'occasion de voir à l'œuvre quelques-unes des unités auxquelles nous avons confié ce travail, un peu partout dans le monde, et j'ai été vivement impressionné, comme la plupart des députés qui les ont vues sûrement, par la façon dont les forces canadiennes s'acquittent d'une tâche aussi ardue. L'idée ne me viendrait pas à l'esprit, monsieur le président, que nous songions à amoindrir notre rôle dans ce domaine. J'estime plutôt qu'il devrait être encore plus efficace. J'ai été bouleversé l'année dernière, ou l'année précédente, lors de mon passage dans l'enclave de Gaza, de voir qu'après huit ans, nous en étions exactement au même point qu'au début. Aucun progrès. Nous avons fait fonction d'agents de police pour tenir en respect les membres des deux parties adverses.

Nous nous trouvons dans une situation analogue à Chypre. D'après les nouvelles que j'ai reçues de Chypre, les forces canadiennes ont joué un rôle très important en cherchant à séparer les combattants éventuels. Toutefois, dans les deux cas, aucune mesure n'a été prise pour résoudre le problème politique qui est au fond du problème militaire que nous voulons régler.

Je crois qu'à notre époque, le Canada peut jouer un rôle important et décisif dans le monde. Je crois que les membres de nos forces armées sont heureux de remplir ce rôle. Nous avons beaucoup entendu parler de la démoralisation des membres de nos forces armées. Je ne sais pas si c'est vrai mais je sais autre chose. Je sais que ceux avec qui nous avons pu nous entretenir s'inquiètent de leur rôle dans les années à venir, non simplement parce qu'ils se demandent s'ils auront un emploi ou si leur carrière sera couronnée de succès, mais ils veulent savoir si le travail qui leur sera confié sera de quelque utilité.

Chaque fois que je suis allé outre-mer et que j'ai rencontré des militaires canadiens, j'ai tenté, lorsque c'était possible, d'entraîner à l'écart certains officiers supérieurs de l'Aviation. Je suis parvenu à le faire à plusieurs reprises et, chaque fois, j'ai posé à mon interlocuteur la question suivante: «Quel est, à votre avis, l'avenir des forces armées canadiennes»? Tous, monsieur le président, ont eu la même réaction. Tous ont commencé par parler de façon élogieuse de nos engagements militaires au sein de l'OTAN et du

NORAD, mais chacun a fini par s'ouvrir le cœur et me dire à peu près ceci: «Nous devrions nous consacrer à une tâche dont nous nous acquittons de façon superbe et mieux que quiconque au monde. Nous devrions nous employer exclusivement à assurer des services de transport, de communication, à la livraison de marchandises et de matériel aux forces des Nations Unies réparties dans toutes les parties du globe». Nos forces armées accomplissent actuellement ce travail et elles en sont extrêmement fières.

Il n'y a pas longtemps, j'adressais la parole à des étudiants de l'Université de Victoria. Je dois dire que j'ai été quelque peu ahuri lorsque le jeune homme qui m'y avait invité est venu me dire, d'une manière un peu gênée, avant mon discours, que 50 marins du *Naden*, une base de la Marine royale du Canada située en dehors de Victoria, étaient venus pour m'entendre parler de la politique étrangère du Canada. Je me suis donc mis à l'œuvre pour décrire dans ses grandes lignes le rôle que le Canada devrait jouer, à mon avis, dans le monde moderne. Insistant particulièrement sur le rôle particulier des militaires, j'ai dit qu'il était très grand et qu'ils devaient le jouer s'ils étaient préparés à le faire. Je leur ai signalé que l'un des aspects les plus importants de notre politique étrangère, aspect dont il faudra s'occuper de plus en plus avec les années, est de fournir une assistance technique et matérielle aux régions du monde qui commencent à s'ouvrir au vingtième siècle. J'ai ajouté que je ne voyais aucune raison pour laquelle nos militaires ne devraient pas recevoir la formation technique et administrative supplémentaire qui leur permettrait de jouer leur rôle important dans l'enseignement des spécialités dont le financement serait assuré par notre programme d'aide à l'étranger.

• (4.50 p.m.)

Les marins semblaient alors reconnaître la valeur de cette initiative. C'était pour eux un soulagement de savoir qu'ils pourraient remplir un rôle positif et important dans le monde, et que ce rôle ne consisterait pas seulement à attendre avec crainte l'arrivée d'une catastrophe dont ils pourraient devenir les premières victimes. Il me semble, monsieur le président, que c'est là un programme de défense beaucoup plus positif qu'un autre fondé sur l'idée surannée que la guerre aujourd'hui est un moyen réalisable ou pratique de mettre en œuvre une politique nationale. C'est ce qu'il importe de bien comprendre, selon moi. La guerre n'est plus

[M. Cameron (Nanaïmo-Cowichan-Les Îles).]